

Il faut maintenant , pour achever de remplir la partie obligée du programme de ce compte-rendu , que je vous entretienne quelques instants de nous-mêmes et de nos cours.

Ce sont de beaux jours , qui de nous ne s'en souvient , les jours de victoire ! Le canon gronde , la foule émue , transportée , se précipite sur les places publiques , les figures rayonnent , les mains se serrent , les vieilles discordes s'effacent en un sentiment commun d'orgueil patriotique , de joie et d'enthousiasme.

Rassurez-vous , Messieurs , je n'oublie pas la Faculté des lettres de Lyon , pour courir , avec tant d'autres , aux bords du Mincio , sur les pas de nos soldats victorieux. Je veux dire seulement que tandis que la place publique s'emplissait , il n'en était pas de même de nos salles de cours et que , pendant la dernière partie de l'année , la guerre nous a fait perdre un certain nombre d'auditeurs que la paix , je l'espère , nous ramènera.

Il faut faire une exception en faveur de deux cours dont les professeurs , M. Soupé et M. Heinrich , ont heureusement lutté jusqu'au bout contre les grandes préoccupations du dehors. M. Soupé nous quitte après une suppléance brillante de dix-huit mois , dont le public et la Faculté garderont le souvenir. Tout en regrettant de ne pouvoir le conserver au milieu de nous , il nous est impossible cependant de ne pas nous réjouir de voir M. de Laprade remonter dans sa chaire après avoir pris possession , par un discours si noble et si élégant , de son fauteuil à l'Académie française. M. de Laprade nous revient avec un titre , que dans la république des lettres aucun autre n'égale , et dont l'éclat rejaillira longtemps , nous l'espérons , sur la Faculté tout entière.

Nous devons aussi un souvenir à M. Victor Guérin qui , pendant six mois , a suppléé le professeur de littérature